

PARABOLE DE L'ÉTOURNEAU ET DU MOQUEUR



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Un certain étourneau d'humeur folle s'en vint tomber étourdiment dans un piège imprégné de colle tenace et molle, qui vous l'arrête, hélas! bien rudement. Pour peindre son état il n'est point de parole. Pauvre petit oiseau! C'était bien triste assurément de voir en quel désordre était son fin plumage. Or, un moqueur qui voletait par là de branche en branche au travers du feuillage, s'arrête alors, voyant cela. Et d'un ton sec, lui tint alors ce dur langage : « Ô le plus fieffé des benêts! Venir se prendre ainsi, près d'une route, au pied de ces genêts. Sur un plateau de colle mis là par un enfant sans doute, comment tu n'apercevais pas le plus grossier des pièges, des appâts que même un aveugle éviterait? Hélas! N'as-tu donc des yeux qu'à la tête? Je te plaindrais vraiment si tu n'étais pas si bête. En toute vérité, c'est justice qu'un sort aussi bien mérité. »

Cela dit, le moqueur reprend sa course, s'applaudissant de ne pas ressembler à ce pauvre étourneau qui, privé de ressource, ne pouvait plus ni courir ni voler. Mais bientôt, ayant soif, notre moqueur s'élance et s'abat, - en plein jour! - vers la prochaine source. Or un filet se dressait alentour et l'oiseau malveillant, dans sa marche empressée, vint y donner tête baissée, et le voilà pris à son tour. – Quelles sont profondes et hautes ces paroles au sens divin : « Ne jugez pas votre prochain, car si notre voisin a fait hier des fautes, ce sera notre tour demain. » (Fable de Louis Tremblay)

C'est bien connu ce dicton : « Quand on crache en l'air, cela nous retombe sur le nez! » Quand nous crachons notre mépris, nos jugements sur l'autre, il y a des risques que cela nous retombe sur le nez car ce que nous reprochons à l'autre, c'est souvent ce qu'inconsciemment, nous ne tolérons pas de nous-mêmes. Nous projetons sur l'autre, cette partie de soi que nous n'arrivons pas à aimer, à accepter ou à transformer. Et si nous faisons seulement un mille dans les souliers de l'autre, peut-être serions-nous plus

indulgent envers lui. Comprendre les souffrances et les travers de l'autre, ce n'est pas les excuser mais c'est en venir à créer une distance entre ses actes, ses paroles, et son être profond torturé par toutes sortes de tensions et de soifs existentielles.

« Ne vous posez pas en juge, afin de n'être pas jugés; car c'est de la façon dont vous jugerez qu'on vous jugera, et c'est la mesure dont vous vous servez qui servira de mesure pour vous. Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère? Et la poutre qui est dans ton œil, tu ne la remarques pas? Ou bien, comment vas-tu dire à ton frère : « Attends! Que j'ôte la paille de ton œil »? Seulement voilà : la poutre est dans ton œil! Homme au jugement pervers, ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu verras clair pour ôter la paille de l'œil de ton frère. (Mt7,1-5)

Cette parole de l'Évangile nous invite à voir, à considérer l'autre comme un frère et non comme un étranger. Le considérer comme un frère c'est voir l'autre avec compassion et miséricorde en créant une distance entre ses actes et son cœur. Le voir comme un frère, c'est accepter de le comprendre, donc de le prendre avec tendresse en couvrant ses fautes du manteau de notre amour. C'est ainsi qu'il devient possible que le frère se transforme par la puissance de notre amour plutôt que par la dureté de nos jugements car ces jugements stigmatisent l'autre et le projettent dans la désespérance et dans l'endurcissement de son cœur découragé de tout avenir possible.

